

**La Mort du Medecin**

Mes vacances s'écoulaient chaque année dans un bourg de la Bretagne où mon père exerçait la médecine. Sa réputation de médecin expérimenté, répandue à travers la contrée, lui avait octroyé une clientèle nombreuse et un surcroît de fatigues.

Un soir de septembre, il s'était couché plus harassé que de coutume en donnant ordre au domestique de circonvenir adroitement les gens pouvant réclamer ses soins, par l'assurance formelle de sa visite dès le lendemain matin.

Nous commençons à dormir, lorsqu'un rude carillon de sonnette rouvrit nos yeux. Aussitôt nous entendîmes le domestique parler longuement avec un paysan. Va-t-il nous "ficher la paix," "pet de loup" entêté?... bourgonna mon père.

Déjà, le domestique heurtait la porte de notre chambre et appelait:

—Docteur?

—Qu'est ce encore?...  
—Un cas urgent. Un homme a le crâne fendu à la ferme de la Muse.

—Eh bien!... J'irai demain matin!

—Docteur, le frère de la victime ne veut pas sortir, sans l'assurance de votre venue immédiate... Il vous supplie...

—Il m'embête... Dites lui que je pars à l'instant...

—Je t'accompagne, affirmais-je, en sautant du lit. J'avais onze ans, et malgré ma jeunesse, mon père avait pris l'habitude de m'emmener fréquemment. Il faisant cependant exception pour les courses nocturnes préjudiciables à ma santé. Cette fois, j'eus raison de son habituel refus et vainquis la faible opposition qu'il me présentait.

Nous nous habillâmes rapidement, mon père prit sa trousse et un gros bâton de buis à usage de canne.

Je m'emparai d'une lanterne qui devait éclairer notre marche, et le domestique déchaîna Sultan, un chien de Terre-neuve, dont les aboiements sonores et les joyeux gambades escortèrent notre départ.

Nous traversâmes le bourg silencieux et quasiment obscur. Quelques étoiles clignotaient dans le ciel monotonneux où brillait un mince quartier de lune. La journée avait été orageuse et la nuit laissait tomber une fraîcheur bienfaisante. A notre approche, des chats s'en fuyaient en rasant les murailles et des chauves souris apeurées volaient lourdement. Dans les haies des jardins, les crapauds en chasse poussaient leur cri monocorde. Un bégaiement partait d'une étable et le silence reprenait derrière nous.

En passant devant la demeure presbytérale, la dernière du bourg, l'indignement sinistre de la chonnette s'éleva, moqueur, satanique.

Un frisson de frayeur m'inonda le corps. Les paysans, superstitieux voyaient dans cet oiseau maléfique un présage de mort. Je n'y croyais point mais ce chuintement lugubre entendu dans la solitude excitait une affolante impression.

Je m'approchais de mon père sans oser lui communiquer ma crainte et je retins Sultan par le collier.

Nous approchions de la lisière d'une forêt immense que traversait la route, décline en cet endroit. Des pins et des frênes bordaient la voie et la transformaient en avenue gigantesque. Nous nous enfonçâmes dans ce boyau noir. Afin de rassurer mon esprit hauté d'aventures, je me fis loquace et tapageur. J'agitais ma lanterne dont les rayons lumineux dansaient sur le sol, sautant les fossés, grimpaient au tronc des arbres et mouraient dans l'obscurité amusante.

En franchissant un pont de pierre jeté sur une rivière, Sultan flaira l'air et aboya violemment. J'employais toutes mes forces à le maintenir. Nous nous arrêtâmes pour écouter et perçûmes uniquement le bruissement de l'eau courante. Mon père se pencha sur le parquet du pont et projeta la lumière de sa lanterne vers les rives. Nous aper-

çûmes alors un mendiant incliné sur l'onde et lavant son linge.

Cette vision rapide accrût ma peur. Je me remémorais des récits de revenants et de laveuses étranges, nettoyant des suaires, la nuit, sous les ponts. J'appréhendais l'apparition de fantômes surgissant d'entre les arbres et mon imagination troublée vit dans les ramures difformités bizarres, des apparences d'êtres, des monstres menaçants.

Après avoir longé plusieurs bas chemins semés de fondrières, nous arrivâmes à la ferme de la Muse dépendante d'un vieux château du même nom.

Le fils du fermier avait reçu un coup de fourche sur le crâne à la suite d'une beuverie dégénérée en querelle. Mon père examina le blessé à la lueur d'une chandelle, détergea la blessure et pratiqua la suture des plaies.

Une bûche brûlait avec de courtes flammes dans l'âtre d'une vaste cheminée qu'entouraient les parents de la victime. Dans un coin, sous la lueur fumeuse et les crépitements d'un orbus, le père et la servante causaient à voix basse. Chacun glissait des regards vers le lit où gémissait le malade, puis hochait tristement la tête. Le pansage achevé, mon père se reposa un instant avant de partir. On nous apporta deux "bolées" de cidre et je mangeai une galette de serrasin.

Au moment de reprendre notre route, le fermier nous accompagna au-dehors en s'informant de l'état de son fils.

—Très grave, dit mon père, je reviendrai le voir dans vingt-quatre heures.

Un grondement lointain nous fit observer le ciel. Des montagnes de nuages livides fuyaient au dessus de nos têtes, le vent commençait à siffler dans la forêt et la nuit s'épaississait.

—Voilà un orage qui se prépare, annonça le fermier, si vous attendez, docteur?...  
—Inutile, déclara mon père, nous aurons le temps de rentrer en prenant à travers la forêt.

—Vous vous perdrez dans ce noir diable!...  
—Ne craignez rien, conclua mon père, et bonsoir...

Je regrettais mon lit et me promettais bien de ne plus sortir nuitamment.

Nous primes le sentier anfractueux où nous avançâmes, avec circonspection à la fille indienne. Mon père ouvrit la marche et Sultan me suivait. Nos pas résonnaient sur la terre sèche, nous butions contre des caillons et des racines, nous glissions sur des tapis de mousse et de bricelles de pins, nous foulions des pullulations de plantes adventices. Les branches écartées nous cinglaient et des touffes épineuses piquaient nos jambes. Les cimes des arbres se balançaient en mugissant, les buissons et les hâliers frémissaient, les bruits indéfinis innombrables et mystérieux venaient des profondeurs de la forêt vibrante. Un épais dôme de verdure nous voilait le ciel, nous enveloppait, nous emprisonnait d'avantage sur la terre, nous jetait dans un gouffre, dont il me semblait que nous n'allions plus pouvoir sortir. Mon esprit nous transformait en parias, en esclaves, en Ahasvérus, chassés par la fatalité, vers les lieux toujours incléments.

Par quelques éclaircies, le vent s'engouffrait plus impérieusement sous les arbres, passait en trombes, en tourbillons violents qui nous roulaient, nous poussaient, secouaient nos vêtements, nous houpillaient et menaçaient de nous flaqueur par terre. Des branchages se cassaient avec des forts craquements et tombaient autour de nous. Des bandes de corbeaux s'enfuyaient en croassant; tous les êtres cherchaient un refuge contre les brutalités de la nature en furie. Je ne m'étais jamais senti si isolé si irrémédiablement perdu, si dénué de tout secours—malgré la présence de mon père,—que dans cette nuit perturbée, dans cette solitude, où moi, aussi infime qu'un animalcule, j'étais abandonné au caprice des éléments conjugués.

La pluie crépita sur les feuillages comme nous débouchions dans une cécépée. Mon père me signalait une hutte abandonnée par des charbonniers, quand la rafale faucha l'espace dominatrice, furieuse, cyclonale.

A peine eûmes nous le temps de nous arc bouter contre un arbre. Les arbrisseaux flexibles se courbèrent, un sapin cassé par le moitié s'abîma avec fracas, des débris de toutes sortes furent raclés, enlevés et projetés à une grande distance. Un bruit énorme résonnait dans les futaies, pareil au hurvari des vagues se ruant vers les falaises. C'étaient des sifflements aigus et prolongés, des roulements de cymbales, des trémoles, des sons cuivreux et persistants, des halètements, de fibre et de haut bois, des accords infernaux, toutes les tessitures et toutes les résonnances d'un orgue fabuleux possédé par des furies.

Enfin, la tourmente s'apaisa et nous constatâmes avec stupeur l'impossibilité de rallumer notre lumière éteinte.

Mon courage s'effondrait et j'avais envie de pleurer. Mon père ne voulait point me laisser deviner son inquiétude et affectait une joyeuseté factice.

Nous gagnâmes à talons la hutte aperçue avant la bourrasque. C'était une cabane conique formée de troncs d'arbres recouverts d'un amalgame de terre, de feuillages, de broutilles et pouvant abriter trois personnes.

Subitement, des cataractes d'eau s'attirent et ruisselèrent en nappes torrentueuses...  
Je me blottis près de mon père.  
—Comment!... tu as peur, me dit-il, toi, un passionné d'histoires aventureuses, un admirateur des Robinson, des Corcoran, des don Quichotte, et des Gil Blas; ne seras-tu qu'un brave imaginaire?...  
Cette apostrophe galvanisa ma vaillance.

Je m'assis sur une pierre et attendis. Des odeurs mêlées flottaient dans cette cahute, l'exhalation, car bonique des feuilles mortes s'unissait au souffle ammoniacal des terreaux, et par l'entrée arrivait l'âcre émanation de la terre mouillée.

La pluie diminua d'intensité et mon père voulut sortir pour s'orienter. Je me cramponnai à lui désespérément et l'adjurai de ne pas me laisser seul.

—Sois donc raisonnable, ajouta-t-il, nous ne pouvons demeurer seuls ici jusqu'au jour. Je connais un sentier très proche qui nous amènerait sur la route, je vais essayer de le trouver et reviendrai te prendre...  
Mon père m'embrassa et disparut très lentement.

J'entourais de mes bras le cou de Sultan et fermais les yeux pour cacher à mon âme éperdue le voile funèbre de la nuit.

J'écoutais sans rien entendre et le temps passa en m'inoculant une angoisse progressive.

Des gouttelettes d'eau filtraient à travers la rudimentaire toiture de mon abri et me trempaient. Des stridulations d'insectes éclataient régulières et tristes comme de pauvres cris de bêtes souffrantes.

Tout à coup Sultan, d'un bon formidable, s'échappa de mon étreinte et s'élança dans les ténèbres. Une peur irrésistible m'immobilisa.

Puis, je criais avec énergie: Père! Père!  
Je crus entendre des milliers de voix furieuses me répondre de tous les coins de la forêt, des plaintes et des râles, insolites, troublaient mon cerveau.

Des formes indéterminées se penchaient vers moi, par l'ouverture de la cabane, et ma gorge contractée d'épouvante balbutiait instinctivement: "Qui est là!..." Et ces formes surnaturelles sombraient dans l'obscurité.

Dans ma détresse, je tendais mes mains, j'implorais, je sanglotais, j'appelaï, j'aurais appelé jusqu'à l'extinction de toute ma vitalité:  
—Père! Père!...

La seule réponse fut un hurlement lugubre, prolongé, qui m'entra dans le corps me glaça le sang, paralysa mes membres. La terreur me rendait muet... Je reconnaissais la

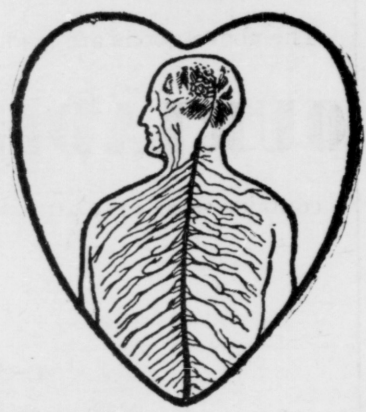
voix de Sultan... Ses hurlements se succédèrent plaintifs et tragiques. J'étais désespéré, inerte, j'émettais des sons rauques sans portée, et mes jambes flageoillaient. Un chaos de sensations tourbillonnaient dans mon être hypérethésié, les phéromènes volitifs étaient en moi, annihilés, mes yeux n'avaient plus de larmes, je m'abimais dans une prostration absolue.

Bientôt mes genoux fléchirent et je m'affaissai brisé de fatigue. anémi...

Je me réveillais sous les carresses de Sultan qui me léchait la figure. Il poussait de petits gémissements et s'éloignait en me regardant... La nature imperturbable resplendissait dans la charité diurne... Je revécus instantanément le drame de la nuit et pensais à mon père. Pour lequel m'avait-il délaissé? Je me levai péniblement et suivis Sultan. Le chien marcha en avant, traversa quelques taillis et s'arrêta près d'un époque féodale... Je m'approchai et regus une si violente commotion du spectacle offert à ma vue que je perdis connaissance et tombai à la renverse.

J'avais aperçu au fond de la tranchée mon père réplié sur lui-même, la poitrine traversée par un pal acéré, les bras et les jambes pendants, mort atrocement dans la tourmente assassine.

**MILBURN'S**  
Heart and Nerve Pills.



Are a specific for all heart and nerve troubles. Here are some of the symptoms. Any one of them should be a warning for you to attend to it immediately. Don't delay. Serious breakdown of the system may follow, if you do: Nervousness, Sleeplessness, Dizziness, Palpitation of the Heart, Shortness of Breath, Rush of Blood to the Head, Smothering and Sinking Spells, Faint and Weak Spells, Spasm or Pain through the Heart; Cold, Clammy Hands and Feet. There may be many minor symptoms of heart and nerve trouble, but these are the chief ones.

Milburn's Heart and Nerve Pills will dispel all these symptoms from the system.

Price 50 cents per box, or 3 for \$1.25.

**WEAK SPELLS CURED.**

Mrs. L. Dorey, Hemford, N.S., writes us as follows:—"I was troubled with dizziness, weak spells and fluttering of the heart. I procured a box of Milburn's Heart and Nerve Pills, and they did me so much good that I got two more boxes, and after finishing them I was completely cured. I must say that I cannot recommend them too highly."

**NE TOUSSEZ PLUS**  
**SPRUCINE**

LE REMEDE DU JOUR

Une Combinaison de Gomme d'Epiplette, de Cerises Sauvages, de Marrube et de Goudron.

Scientifiquement préparée sous forme d'un Sirop agréable au goût.

Un des remèdes les plus efficaces qui aient jamais été présentés au public, pour le soulagement immédiat et la guérison des Rhumes, Toux Bronchite, Enrouement, Coqueluche, Croup, Asthme et tous les maux de la Gorge et des Pouxmons.

Preise avec de l'Huile de Foie de Morue, la SPRUCINE est inappréciable dans les premiers symptômes de la Consumption.

En vente partout. Prix 25c. ou par la maille sur réception du prix.

Seuls Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada

PILULES DE ROIX LONGUES MCGALE POUR LE FOIE ET LES INTESTINS.

**NE TOUSSEZ PLUS**  
**SPRUCINE**

LE REMEDE DU JOUR

Une Combinaison de Gomme d'Epiplette, de Cerises Sauvages, de Marrube et de Goudron.

Scientifiquement préparée sous forme d'un Sirop agréable au goût.

Un des remèdes les plus efficaces qui aient jamais été présentés au public, pour le soulagement immédiat et la guérison des Rhumes, Toux Bronchite, Enrouement, Coqueluche, Croup, Asthme et tous les maux de la Gorge et des Pouxmons.

Preise avec de l'Huile de Foie de Morue, la SPRUCINE est inappréciable dans les premiers symptômes de la Consumption.

En vente partout. Prix 25c. ou par la maille sur réception du prix.

Seuls Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada

PILULES DE ROIX LONGUES MCGALE POUR LE FOIE ET LES INTESTINS.

**Notice**

This is to notify all concerned in the Estate of the Late Azade Chiasion of St. Louis, that any bill or claim against the estate must be made to me, duly attested, before the 10th July next.

F. J. BUOTE,  
Administrator

March 29th 1906.

**RAMSAY'S**  
READY MIXED PAINTS



**THE BEST PAINT**

is none too good for your house—it is always the most satisfactory and economical. "RAMSAY'S PAINTS" are paints in perfection. Every can sold is sold with 64 years experience behind it. RAMSAY'S PAINTS are made to cover a larger surface—to withstand the action of the hottest sun and most severe frost and to retain their bright lustre and good appearance throughout the life of Pure Paint. Ask your dealer in your town.

A. RAMSAY & SON COMPANY, MONTREAL 24-06

La prescription favorite d'un médecin célèbre par son traitement couronné de succès de toutes les Maladies du Sang et de la peau, le Rhumatisme, la tendance à la Goutte, etc.

**La Salsepareille et les Filules de BRISTOL**

Promptes et infailles dans leurs effets, elles dégagent le cerveau, purifient les esprits, raniment le Foie, enlèvent la bile, excitent l'Appétit et la Vigueur.

Demandez à votre pharmacien les Filules de BRISTOL

REFUSER TOUS LES SUBSTITUTS

**SUNLIGHT SAVON**



Le linge lavé au Sunlight Savon est plus net et plus blanc que s'il eût été lavé d'après aucun autre procédé.

Les ingrédients chimiques peuvent enlever la crasse, mais aussi endommagent-ils le tissu. Le Sunlight Savon ne peut injurier les dentelles les plus délicates ou les mains qui s'en servent parce qu'il est absolument pur et ne contient aucun ingrédient nuisible.

Le Sunlight Savon devrait toujours être employé suivant les directions. Inutile de faire bouillir ou de frotter.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité.

Achetez-le et suivez les directions. **5c.**

UNE RÉCOMPENSE \$5,000 sera payée à quiconque prouvera que le Sunlight Savon contient aucun ingrédient nuisible ou aucune forme d'adultération.

Lever Brothers Limited, Toronto

**ECHO AND ARTIST**  
MUSICAL INSTRUMENTS

VIOLINS  
MANDOLINES  
GUITARS  
BANJOS  
AUTOHARPS  
ACCORDEONS  
etc.

EDISON  
PHONOGRAPHS  
RECORDS  
&  
SUPPLIES



**ASK YOUR DEALER**

If he does not handle them  
Let us send our large catalogue free

**THE WILLIAMS & SONS CO. LIMITED**

143 Yonge St, Toronto, Can.